



REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES

17^e ANNÉE.

N^o 7.

JUILLET 1874.

Visite du médium, madame Bourdin, de Genève.

Madame Antoinette Bourdin a fait un séjour d'un mois, à Rouen, chez la veuve de notre frère Achille Guilbert. Ce médium, bien connu de nos lecteurs, qui, au moyen du verre d'eau, a pu obtenir une série de communications remarquables contenues dans l'ouvrage que nous avons édité : la *Médiurnité au verre d'eau* (1), et dans celui intitulé : *les Deux Sœurs* (2), roman historique, est descendue, à Paris, chez l'honorable veuve du Maître. Comme à Rouen, notre sœur en croyance s'est dévouée ici pour la propagation de la doctrine, et chaque soir, pendant près d'un mois, tantôt dans un groupe, tantôt dans une maison particulière, elle a donné soit des dissertations philosophiques de premier ordre, soit des preuves évidentes de la présence des êtres disparus à nos yeux matériels; par elle, nous avons pu nous rendre compte de quelques paroles qui nous avaient vivement impressionnés, car elles venaient du fondateur de la doctrine spirite. Voici le fait :

Le 26 mai dernier, madame Allan Kardec s'étant rendue chez M. Buguet, avec madame Bosc et M. Leymarie, demandait au Maître de vouloir bien se manifester de nouveau, car dans la première épreuve, ses traits n'étaient pas assez tranchés, assez bien dessinés. Après avoir développé le négatif, il y avait sur les deux épreuves de la plaque, d'un côté : Allan Kardec portant sa main sur la tête de sa compagne; de l'autre côté, le même Esprit tenant une pancarte à la main avec ces mots :

AMIS
CONTINUEZ A
PROPAGER
NOTRE DOCTRINE;
ADIEU, POUR
TOUJOURS

Cette fois, le fluide dont il est entouré est brillant; sa figure est

(1) et (2) 3 francs (*franco*), 7, rue de Lille.

bien caractérisée; en un mot, avec ces deux épreuves et celles qui ont été obtenues, le 12 mai, par madame Allan Kardec, les spirites ont la preuve de la présence du Maître au milieu de nous, ils ont de l'écriture directe.

Les mots : « *Adieu, pour toujours* » nous avaient vivement impressionnés; le même soir, chez madame Allan Kardec, après une séance de Firman, médium qui produit les mêmes effets que Williams (sauf l'apparition de John King), madame Bourdin nous donna une dissertation instructive au verre d'eau; notons qu'à Rouen, où ce médium a laissé des souvenirs ineffaçables, M. le capitaine L***, l'avait endormi après quelques passes, sa présence seule suffisait pour le mettre en état de somnambulisme spirituel; ce monsieur qui était avec nous, avenue de Ségur, agit encore à son insu; aussi, madame Bourdin se retournant vivement avec son fauteuil, vers le côté opposé où nous étions, fut mise en extase et décrivit son ascension dans un monde inconnu. Un Esprit s'empara de son organisme matériel et s'exprima ainsi :

« Laissez reposer un moment cet Esprit fatigué, car il vient de recevoir une impression pénible, il a souffert les douleurs de la séparation (dégagement du périsprit); aussi, ne serait-il pas prudent de l'élever trop haut, parce que dans ce moment de tristesse il pourrait, par un brusque élan, rompre le lien qui l'unit à son corps. Je le garde un instant comme pour prendre haleine, et je me sers de son corps pour adresser quelques paroles, à toi, mon épouse chérie, à vous, mes chers amis. »

A madame Allan Kardec : « Je te recommande cette cause que j'ai soutenue, que j'avais pour ainsi dire faite la mienne; dépositaire de mes volontés, tu ne faibliras pas à la tâche; je te soutiendrai jusqu'à la fin, car il faut que ton âme grandisse toujours dans cette foi qui doit régénérer le monde. Prie avec ferveur, fais le bien avec générosité, sagesse, désintéressement, et lorsque ta tâche sera achevée, je viendrai doucement te fermer les yeux; nous jouirons ensemble d'un bonheur bien doux, et nous surveillerons sur ce pauvre petit coin de terre, les fondements de la doctrine nouvelle. »

A un membre de la société pour la continuation des Œuvres spirites d'Allan Kardec : « Soyez toujours sincère, franc et loyal; que la droiture soit le support du dépôt qui vous est confié, et alors, vous n'aurez pas à vous inquiéter des progrès de la doctrine; ils seront grands, parce que nous préparons des événements,

« je ne dirai pas extraordinaires, mais beaux et bien consolants. »

« Maître, pourquoi sur la pancarte que vous tenez à la main, avez-vous dit : « ADIEU, POUR TOUJOURS?... »

« Parce que bientôt, je ne pourrai plus me matérialiser pour
« apparaître avec mon périsprit, je dois toujours m'élever davan-
« tage, mais ne croyez pas que je m'éloigne de vous ; le tra-
« vail que les Esprits accomplissent pour se matérialiser ne doit
« plus exister pour moi. Vous avez foi en ma parole, cela doit vous
« suffire. Vous tous qui m'écoutez, gardez votre foi, propagez-la avec
« discernement car les choses saintes ne doivent pas être jetées en
« pâture. Le temps viendra pour les retardataires, pour les scepti-
« ques, lorsque les épreuves viendront les visiter. Courage et per-
« sévérance ; je vous bénis. Je vais maintenant revenir près de cet
« Esprit qui repose, je le réveillerai doucement.... Aimez-le bien ;
« pour ma part, je lui accorde toute ma sympathie. »

Et madame Bourdin s'écria aussitôt : « Oh ! je t'en prie, Maître!!!
« encore un peu!!! laisse-moi monter!!! de grâce, laisse-moi!!!
« Comment, tu veux que je revienne auprès de mon pauvre corps...
« reprendre ma chaîne... redevenir esclave??? n'ai-je pas assez
« souffert?... De grâce ! mais je tombe!.. je tombe!... Hélas ! qui
« me retiendra?... Encore un peu de cette vie sublime?.. Ah ! ah ! »
Sous la volonté du capitaine L***, l'Esprit reprit possession de son
corps en se plaignant amèrement de sa triste destinée. Les amis
invisibles la magnétisaient, elle les voyait, et faisant approcher deux
dames, l'une dut s'asseoir sur un coussin, à ses pieds, la tête sur les
genoux du médium ; l'autre se tenait à ses côtés. Une scène intime,
remplie par des Esprits connus de ces dames, scène touchante et
pleine d'attrait, termina cette soirée intéressante, si instructive pour
les onze personnes qui avaient le bonheur d'en être le témoin, et qu'ils
n'oublieront jamais.

Nota. — Lorsque madame Bourdin fut dégagée, avant que le
Maître ne parlât, son Esprit s'élançait dans l'espace ; conduit par
Allan Kardec, il admirait ce séjour de lumière et de grandeur infi-
nie, il s'extasiait devant des îlots de fleurs et de verdure, à nuances,
à formes étranges, fluidiques, réduits charmants suspendus dans
l'espace et lieux de repos pour les Esprits de l'ordre d'Allan Kardec.
Là, l'Esprit visiteur fut placé sur un « admirable divan » (il dut
employer ce mot n'en trouvant point d'autres qui puissent exprimer
sa pensée) ; il était ravi et s'assoupissait, baigné dans les flots de
lumière qui se jouaient capricieusement sur cet ensemble féerique.

Phénomènes physiques et psychologiques.

SÉANCE VAUTIER.

Amis, grâce à vous, nous avons eu une soirée bien intéressante, à ma fabrique, rue de la Villette-Saint-Denis, à Pantin. Je vous adresse le compte rendu de cette séance. — Étaient présents : madame Bourdin, M. Firman, M. et madame Leymarie, M. et madame Vautier.

Le 1^{er} juin 1874, à huit heures du soir, j'avais mis sur la table un accordéon; un timbre de table, à remontoir; deux éventails; une sonnette; des grelots; un porte-voix; Mme Vautier et moi, nous tenions le médium Firman par les mains, la chaîne était complétée par les autres assistants; après quelques minutes d'attente, la table en chêne massif fut enlevée et secouée fortement, les objets qu'elle portait étaient agités avec violence, l'accordéon gémissait et retombait avec lourdeur sur la table où il avait été pris; des lueurs phosphorées s'élevaient à chaque instant, et quelques-unes brûlaient comme un artifice. Avec les éventails, par une chaleur de 28 degrés, nous étions éventés par des mains invisibles qui, ensuite, nous pressaient les bras, les doigts, la figure et les cheveux; le timbre était remonté et promené en l'air, un doigt intelligent appuyait sur le bouton, accompagnant le rythme d'un air que chantait un assistant; coups contondants dans la table et réponses nettes et précises à diverses demandes. Madame Bourdin, avançant la main sans rien dire vers un point de la table où des doigts battaient la mesure, fut frappée par une main qui possédait une agilité extrême; elle la saisissait inutilement, car elle se dégageait avec une grande souplesse et en se fondant pour ainsi dire. A l'instant, des coups de sifflet très aigus partent au-dessus de nos têtes, un objet tombe; nous avons reconnu à la fin de la séance que c'était un joujou de mon fils, pris dans une boîte placée sous une table. La chaîne n'a pas été rompue; une voix, qui parlait distinctement dans un porte-voix, nous dit : « La séance est terminée, prenez garde au médium. » En effet, depuis dix minutes, nous ne savions pourquoi le médium Firman s'était étendu par terre, et néanmoins les divers objets dont nous avons parlé continuaient à se mouvoir sous l'impulsion intelligente des Esprits. Nous tenions toujours avec force les mains du médium.

Ayant allumé la bougie, nous trouvâmes Firman en catalepsie complète; ayant voulu le relever, nous remarquâmes que son corps

était rigide et nous dûmes l'enlever tout d'une pièce. Madame Bourdin me pria de le magnétiser pour le dégager, prétextant que j'avais une grande force magnétique. En effet, après quelques passes, le médium ouvrit les yeux, et son corps reprit un peu de souplesse; il se releva, mais pas assez dégagé il retomba comme une masse; fort heureusement nous l'avons soutenu, car il se fût brisé la tête contre un meuble.

Un verre d'eau ayant été apporté, madame Bourdin se mit dans cet état de dégagement tout particulier qui lui est propre, et dit :

« Je vois les fluides que M. Vautier donne à M. Firman; des vapeurs blanches qui pénètrent à mesure qu'il le magnétise. Firman, grande dépense de fluide dans la tête. Les idées ne peuvent pas être fixées. La dépense de fluide ne peut pas être renouvelée si souvent. Si on pouvait les réparer à mesure, cela ne nuirait pas autant au médium. Toute la dépense de fluide est dans la tête et dans la poitrine. Recommander dans la *Revue* que tous les médiums à effets physiques soient assistés par un magnétiseur, s'ils n'ont pas des Esprits qui leur rendent ce service. Son corps devient transparent, je vois tout ce qui s'y passe, le sang circule mieux; faites deux ou trois grandes passes, toujours en s'arrêtant un peu sur la poitrine.... Le médium se trouve très bien. » (En effet, il se leva et déclara que, sous l'action de M. Vautier, il était plus fort qu'avant la séance.) « Madame Bourdin nous dit : « Écoutez : M. Vautier, vous recevez des fluides spirituels d'un Esprit supérieur; il refait sur vous les mêmes passes que vous avez faites sur le médium. C'est un Esprit très beau, spirituel, qu'on ne peut dépeindre; ensuite, vous possédez un fluide vital très pur, vos pores sont bien ouverts, vous dépensez et vous recevez parfaitement les fluides, sur la tête surtout. »

L'Esprit parle : « Beaucoup de personnes ont la volonté de soulager les malades par le magnétisme, mais souvent cette bonne volonté demeure infructueuse devant des obstacles insurmontables : c'est l'état physique du magnétiseur. La santé parfaite n'est même pas toujours une garantie pour obtenir de bons résultats; il faut pour cela avoir les *chairs souples*, les *pores développés*, les *nerfs flexibles*, la *circulation du sang régulière*. Avec ces dispositions, on absorbe facilement les fluides atmosphériques et spirituels, qu'on peut dépenser avec la même facilité. *La volonté*, ensuite, remplit un rôle puissant, mais il est essentiel de la diriger avec connaissance de cause, suivant les besoins ressentis par la

« personne qui reçoit ces fluides. C'est là, la plus grande science du
« magnétiseur. Il peut, dans les fluides qu'il dépense, puiser les
« remèdes différents, en les choisissant avec sa pensée, mais il est
« utile aussi qu'il s'attache à un Esprit familier qui le seconde dans
« sa tâche. L'atmosphère est un laboratoire bien fourni où les
« Esprits préparent les fluides appropriés au soulagement des mor-
« tels, ne craignez donc pas d'en faire usage ; la source est iné-
« puisable et se renouvelle suivant les nouveaux besoins. Cultivez
« cette faculté, et plus vous la pratiquerez, plus vous obtiendrez de
« résultats satisfaisants. Nous sommes avec vous et nous ne failli-
« rons pas à la tâche que vous vous disposez à accomplir pour le
« soulagement des souffrances de l'humanité! — Courage et per-
« sévérance... »

« ... Je vois, près de madame Vautier, une femme âgée, pas
bien grande, assez grosse, figure fraîche et sympathique. Elle
paraît vous aimer ; c'est un Esprit de votre famille ; c'est, certaine-
ment, une parente. Elle écrit : « Vous allez devenir médium. » Cet
Esprit se prépare à vous faire écrire ; il met sa main sur la vôtre ;
il parle :

« Essaye chaque jour, chère enfant, quelques minutes de recueil-
« lement et tu recevras des communications de ta seconde mère ;
« nous te donnerons les conseils nécessaires et je te dirai, à toi seule,
« ce qu'il faut faire pour m'aider à réparer les injustices de ma
« dernière existence. J'ai souffert longtemps ; mais la lumière vient
« de se montrer à moi, Dieu exaucera mes vœux, je le lui demande
« en grâce avant de revenir m'incarner de nouveau sur cette mal-
« heureuse terre où j'ai tant à réparer !!! Je craindrai de n'être pas
« assez ferme pour vaincre mes anciennes passions qui repren-
« draient toute leur vivacité, sous le manteau de la chair qui fait
« disparaître aux yeux de notre Esprit les promesses que nous for-
« mons avant de nous incarner. »

« Beaucoup d'argent près d'elle ; elle fait des parts inégales. Elle
remue cet argent et fait trois tas séparés ; des papiers sur chaque ;
ils sont cachetés. Elle a dû souffrir dans la tête, avoir des exalta-
tions ; très occupée d'elle-même, égoïste, elle ne s'intéressait que
de ce qui la touchait personnellement ; très nerveuse. Elle a bien
changé ; figure assez agréable, qui trompait. Elle parle : « Je vous
« en prie, mes chers enfants, pour calmer ma souffrance morale,
« n'ayez pas de pensées de haine contre moi. J'ai besoin de toute
« votre charité pour m'aider à vaincre mes mauvais penchants. Je

« demanderai une existence de pauvreté pour réparer l'usage mau-
« vais que j'ai fait de la fortune. Je ne me sens pas assez forte pour
« la redemander de nouveau; je craindrais de ne pas surmonter mes
« passions d'égoïsme et mon despotisme qui a rendu les personnes
« qui m'entouraient si malheureuses. Excusez-moi de m'être com-
« muniquée spontanément au milieu de vous, mais j'ai profité d'une
« occasion exceptionnelle, parce que vous ne m'auriez jamais
« demandée librement. Je désire te faire écrire sous ma dictée pour
« te faire, à toi seule, des confidences qu'il me serait pénible de
« révéler devant des personnes étrangères. » Elle disparaît. L'or
se couvre d'un fluide bleu, et mes yeux ne perçoivent plus rien.

(Madame Vautier, vivement émue, avait reconnu sa belle-mère, femme altière, avare et prodigue, impérieuse, qui l'avait fait affreusement souffrir. Quelle leçon!!! Elle déclara lui avoir pardonné; mais, réellement, elle n'eût pas pensé à cette marâtre. M. et madame Vautier voyaient pour la première fois madame Bourdin.)

« Je vois maintenant l'Esprit d'une autre femme brune, mais gri-
sonnant. Un air doux, mais souffrant. Elle se met la main sur la
poitrine, comme si elle avait une oppression. Figure longue; elle
est maigre. Elle parle : « Chère enfant, tu ne m'as pas connue, mais
« tu seras à même de me connaître un jour. La loi de la réincarna-
« tion est si belle et si vraie; elle enchaîne dans ses liens sympa-
« thiques tous les anneaux de la solidarité. Je demande à Dieu de
« naître de nouveau au milieu de vous. J'ai besoin de t'aimer
« encore de cet amour unique de la mère pour l'enfant, de l'enfant
« pour la mère. Qu'il est doux maintenant aux Esprits, qui doivent
« revenir sur la terre, de s'incarner dans un milieu où ils pourront
« trouver des guides matériels, afin d'éclairer leur destinée dans le
« chemin de la vie; ceux qui ont reçu en dépôt le flambeau de la
« vérité doivent remercier Dieu lorsque de nouveaux enfants nais-
« sent dans le sein de ces familles bénies. La doctrine que vous
« connaissez, et que vous pratiquez avec tant de zèle, est un phare
« lumineux qui guide l'humanité dans la bonne voie.

« Lorsque de nouveau tu serreras dans tes bras un petit être
« chéri, songe qu'il te sera doublement cher, parce que des liens
« bien anciens, bien sympathiques vous animent déjà. En l'embras-
« sant, ce nouvel enfant, tu donneras un doux baiser à ta mère bien-
« aimée qui a veillé, sans que tu t'en doutes, à ta destinée. » Elle
disparaît.

Madame Vautier pleurait; j'étais émotionné aussi, car la mère

de ma femme est morte d'une oppression après avoir mis au monde ma chère et bien-aimée compagne. Scène admirable ! une étrangère est conduite chez nous par un ami, et, instantanément, nous sommes mis en rapport avec ma belle-mère morte il y a vingt-quatre ans ! et puis elle veut revivre parmi nous... Qu'elle soit la bien-venue, car nous avons une *joyeuse espérance*. Et dire que tous ces détails intimes de famille, qui vous ont été révélés, nous les avons toujours soigneusement cachés !

Le médium voit un Esprit connu qui veut parler :

« Madame Bourdin, monsieur et madame Leymarie, monsieur et
« madame Vautier, quelle satisfaction pour moi de vous voir dans un
« cercle intime, essayer les manifestations physiques avant de les
« produire dans le monde incrédule. Rendez-vous compte sérieuse-
« ment, par vous-mêmes, avant d'affirmer les choses qui pourraient
« nuire à la doctrine si elles n'étaient pas vérifiées par un contrôle
« sage et prudent.

« Je serai toujours avec vous lorsqu'il s'agira de donner un déve-
« loppement à notre chère doctrine ; comptez sur mon appui comme
« je compte sur le vôtre, et vous obtiendrez des faits qui dépasse-
« ront votre attente. Mais surtout que la franchise et la loyauté gui-
« dent vos actes ; malheur à celui qui trompera les vœux des Esprits
« bienveillants qui viennent inspirer les mortels pour la régénéra-
« tion de votre pauvre humanité. Je vous bénis et vous protège.

« ALLAN KARDEC. »

Nos lecteurs me pardonneront la longueur de ce récit ; pour mon compte, il présente un intérêt de premier ordre. Je vois, si je ne me trompe, un bien grand intérêt dans la publication de l'enseignement que nous recevons, par la protection bien évidente de notre cher et vénéré maître Allan Kardec.

Merci à madame Bourdin, ce médium sympathique, ce grand cœur que nous aimons tous.

Nota. — Les personnes qui désireraient avoir chez elles le médium Firman, peuvent lui écrire, 33, avenue de la Motte-Piquet, à Paris. C'est un jeune homme de vingt ans, très honnête, un instrument parfait pour les manifestations physiques. Les hommes de science qui nient à *priori*, ont là, sous la main, le moyen de vérifier quelques phénomènes spirites, chez eux, *pro domo sua*.

CORRESPONDANCE ET VARIÉTÉS

Le Spiritisme partout.

1° Pendant que Luther écrivait, des êtres sans nom ricanaien autour de lui, et il leur jetait son encrier à la figure. Je crois aux esprits frappeurs d'Amérique, attestés par quatorze mille signatures. Nous avons, toi et moi, entendu de nos oreilles et vu de nos yeux des tables dicter des pages tellement sublimes, qu'en supposant une mystification, Robert-Macaire n'aurait pas suffi, il aurait fallu Dante ! et Dante lui-même n'aurait pas suffi ; Dante n'a pas improvisé son poëme : au lieu que la table dictait dès qu'on voulait, le jour, le soir, les mains n'avaient qu'à la toucher ; sur une question imprévue faite par n'importe qui, elle allait, elle causait, elle discutait, elle répliquait aux objections pendant des heures.

Auguste VAQUERIE (*Profils et Grimaces*, p. 310).

2° Je ne suis pas un halluciné, j'en ai donné assez de preuves, je crois ; je n'ai jamais eu recours à l'intervention d'aucune puissance surnaturelle pour expliquer tous ces faits ; je me mets moi-même en présence de moi-même, j'expérimente, *je raisonne* et je constate.

« Quand une table agitée sous la main de quatre personnes, moi compris, répondant à une question que je lui fais, m'annonce, à *l'avance*, le nombre de mots et de lettres que contiendra sa réponse, souvent fort longue, et qu'elle ne se trompe ni sur le nombre des mots ni sur celui des lettres, est-ce ma raison qui fait cela ? Alors qu'un académicien l'essaye.

« Quand elle me dicte une réponse en plusieurs vers, en commençant par écrire la dernière lettre du dernier mot du dernier vers, et continue en redescendant ainsi jusqu'à la première de la strophe, est-ce ma raison qui fait cela ? Alors qu'un académicien l'essaye.

« Quand je propose à l'*être de raison créé* dans ma table, l'extraction de cinq racines cubiques de nombre de huit chiffres, et qu'elle me produit ce résultat en trois minutes, quand il me faut deux heures, avec une table de logarithmes, pour vérifier l'exactitude de ce calcul instructif, est-ce encore ma raison qui fait cela ? Alors qu'un académicien l'essaye.

« Or, je dis ceci à tout le monde, je l'affirme sur mon honneur et ma vie, et je le fais imprimer. »

A.-A. MORIN (*Revue phil. et relig.*, mai 1856).

Fin de la mission donnée à Katie King.

Monsieur,

La lettre dont M. Véron vous parle, est un récit de la dernière séance que miss Cook veut donner, car l'Esprit de Katie la quitte. Il y avait une vingtaine d'assistants, deux ou trois éditeurs de journaux, M. Crookes (de l'académie royale de Londres) et M. Brocard-Boullan, le reporter français de la *Revue spirite*, dont vous avez parlé comme ayant assisté à une séance avec le prince Émile Wittgenstein. (N. B. Ce dernier est un ami de M. de Veh.)

Le gaz ayant été *baissé*, la séance commença. D'une porte à double battants, une moitié était ouverte, mais voilée par un rideau. Le médium, miss Cook, s'est couché par terre, un coussin sous la tête, dans le petit salon ou alcôve. M. Crookes est resté debout, près du rideau qui après trois ou quatre minutes a été ouvert par l'Esprit. Katie King a nommé tous ceux de sa connaissance, en leur disant : « Comment vous portez-vous?... » Parlant à mon mari, elle a dit : « Un ami du prince Emile est le bien venu ! » La voix était semblable à un chuchotement qui fatiguait un peu. Une partie des assistants avait apporté des fleurs, connaissant la préférence que Katie éprouve pour elles. Elle les a prises avec plaisir, en a fait un grand bouquet, et puis, en a distribué un petit à chacun des assistants. Quand est arrivé le tour de mon mari, M. Crookes l'a appelé : « M. Veh » ; aussitôt l'Esprit a tapé avec son petit pied nu sur le parquet, en disant : « *Monsieur de Veh* », prononçant le *v* à la manière française. En tapant du pied, on eût dit l'effet d'un morceau de bois contre le parquet. Katie a donné une pensée à mon mari, d'une manière très gracieuse, lui demandant s'il pouvait bien la voir, et l'invitant à s'approcher d'elle autant que possible. Sa figure était d'une beauté incomparable ; les traits dus au ciseau d'un grand sculpteur ont la même pureté ; elle avait des cheveux blonds dont les boucles tombaient sur sa poitrine ; sa taille était plus haute que celle du médium, 4 pouces anglais (14 centimètres). L'Esprit causait beaucoup, il se montrait très coquet avec M. Crookes, et lorsque mon mari lui en fit la remarque, il répondit que M. Crookes était un ami vrai, qu'il avait un dévouement absolu pour la cause. Tout à coup, se tournant vers mon mari, il le pria de lui raconter ce qui était arrivé à son père, jeudi, 14 mai 1874, à Paris (il faisait allusion à la séance où un individu avait jugé bon de saisir brutalement la robe de John King, père de Katie) ; personne dans l'assistance n'avait connaissance de cet incident ; n'ou-

bliez pas que cette séance a eu lieu *samedi* soir (16 mai 1874). Williams et M. de Veh étant arrivés à Londres *vendredi* soir, n'avaient eu ni le temps ni l'occasion de parler de cet incident. Mon mari en fit le récit aussi bien qu'il le put. Katie pria six ou sept assistants de *s'approcher* d'elle, chacun prenant la position qui lui convenait le mieux, soit assis à terre, ou bien, à genoux et formant un demi-cercle. L'Esprit s'est assis à la manière orientale, c'est-à-dire sur ses talons, et l'on a eu une conversation suivie, spirituelle et logique. De nouveau, mon mari a pu constater sa beauté remarquable; en réponse à son désir, elle lui a donné sa petite main, seulement elle le prévint de ne pas presser les doigts.

Après une conversation de cinq minutes, elle a de nouveau prié une autre série d'assistants de se mettre près d'elle, et ainsi de suite. Il faut remarquer que, continuellement, elle ouvrait le rideau, en disant : « *Voyez-vous mon médium?* » En effet, il était parfaitement visible, en robe de soie bleue, tandis que l'Esprit avait une toilette blanche, mais d'un blanc qui était plus que blanc, si l'on peut s'exprimer ainsi. Elle a de nouveau appelé M. de Veh, lui a montré un chapelet ou rosaire que miss Cookes a acheté à Paris, pour elle, et l'attachant avec des fleurs, elle a demandé du papier, un crayon, et disant à M. Crookes de se mettre à genoux, elle se servit de sa tête comme pupitre, pour écrire deux lignes; elle déchira ce papier en disant : « *Cela n'est pas bien* ». Elle écrivit de nouveau, priant mon mari de remettre le chapelet et la lettre au prince Emile de Wittgenstein; enfin, elle prit des petits rubans, en fit des nœuds, et d'une manière agitée les distribua en disant adieu à chacun, séparément, avec émotion; et puis, elle disparut pour toujours. Jugez, monsieur, quelle devait être l'impression profonde des savants, des journalistes, des hommes du monde, réunis pour assister à ce phénomène admirable, au départ d'un Esprit charmant et sympathique. La séance avait duré deux heures; par moments, elle disparaissait pour un instant, car la lumière la gênait, et le médium était parfaitement visible, chaque fois que l'Esprit entr'ouvrait le rideau.

Voilà, monsieur, une traduction bien faible de la lettre de mon mari, puisse-t-elle vous paraître assez intéressante pour l'offrir à vos lecteurs; elle prouve simplement qu'en France, il y a des hommes très respectables sans doute, mais assez défiants d'eux-mêmes et d'autrui pour toujours mettre en suspicion les choses les plus naturelles, les personnes les plus honorables qui, avant tout, sont les très humbles serviteurs de la vérité. MARIE DE VEH.

139^e anniversaire de la naissance de Mesmer.

Le 23 mai 1874, sous la présidence de M. le baron du Potet, président honoraire de la société magnétique, un grand nombre d'adeptes s'étaient réunis pour célébrer dans le banquet annuel l'anniversaire de la naissance de Mesmer ; cette fête de famille avait attiré les hommes généreux qui aiment assez leurs semblables pour se dévouer avec intelligence à l'enseignement de la science trop peu connue du magnétisme. Quatre-vingts personnes avaient répondu au chaleureux appel du grand lutteur, du professeur émérite, du docteur qui a consacré son existence, son talent d'écrivain, sa puissance de praticien, à l'adoption par tous les hommes studieux de cette force incalculable, magnétique, guérissante, que chacun porte en soi, qui est notre héritage naturel et divin.

Oui, M. le baron du Potet porte légèrement son double fardeau de gloire et d'années ; il semble partager le sort de ces savants qui, depuis Cornaro, ont honoré leur temps, montrant à leurs contemporains qu'on peut avec une bonne conduite, une existence occupée, du travail, de la sobriété en toutes choses, atteindre l'âge régulier de la longévité humaine, celui de la vieillesse morale, la centaine, comme l'ont fait d'autres illustres et heureux personnages, Buffon, Bossuet, Voltaire, Fontenelle. Comme eux, il n'aura pas cessé de perfectionner les facultés les plus nobles et les plus délicates ; auprès de lui et de l'honorable homme de bien, du savant président actuel de la société, M. le D^r Robillard, les jeunes hommes les plus distingués peuvent venir s'instruire et apprendre *le respect nécessaire dû à la vieillesse*, le secret de préparer l'avenir par une action utile, de ménager sa provision de forces pour la dépenser sagement dans un cas imprévu, car, « on ne jette point l'ancre dans le fleuve de la vie. »

Quel repas cordial ; la plus large place est donnée à l'*amitié*, à la *fraternité*. Chacun semble être venu chercher une satisfaction intime, magnétique, que seules peuvent donner ces réunions confraternelles. Divers orateurs ont captivé l'attention, tous ont été religieusement écoutés et si nous ne pouvons textuellement citer leurs paroles, qu'il nous soit au moins permis de faire un résumé de trois toast parmi tant d'autres.

M. le baron du Potet porte un toast à Mesmer, puis il dit : « Nous sommes les rénovateurs de la science magnétique ; la vérité que nous possédons est grande comme la nature et l'homme porte en

lui cette puissance. Celui qui a touché à cette flamme vive, est brûlé par elle s'il ne veut la reconnaître... La puissance magnétique est prouvée par des faits ; ainsi, après avoir fait le vide dans un vase, un magnétiseur, comme preuve de sa puissance, y fera naître des molécules sous l'action de sa pensée... Ce n'est là que le commencement de notre œuvre, et, malgré les appréhensions des médecins à notre égard, nous les voyons peu à peu se rapprocher de nous, faire des concessions à notre science, et nous prévoyons le jour où ils deviendront et seront magnétistes... Qui donc, aujourd'hui, oserait réfuter les phénomènes déjà produits et ceux que nous avons encore à faire connaître ?

« L'homme est doué d'une puissance sur la matière, cela est indiscutable, et dans un temps assez rapproché, le magnétisme aura fait sa révolution ; l'avenir nous donnera des éléments plus propices à sa transmission, à son application, à son usage... Les anciens avaient écrit sur le magnétisme et l'on retrouve encore des pages nombreuses, avec des pensées telles que celles-ci : « Posez les mains sur les malades, et les malades seront guéris. » Ce discours s'est terminé par de généreuses et fraternelles paroles qui ont vivement ému l'auditoire, on admirait, on applaudissait l'éminent orateur.

M. Robillard dit ensuite quelques paroles et termine ainsi : Vous avez entendu le Maître ;... Mesmer avait commencé, et notre président nous montre la voie du bien et de la charité, dans laquelle nous devons entrer résolûment.

M. Bauche reconnaît son scepticisme ; il ne partage pas complètement l'opinion du Maître ; il cherche la vérité Mesmérienne et ne croit pas l'avoir encore trouvée ; il termine en portant un toast aux dames.

M. du Potet lui répond ainsi : « M. Bauche ne s'est pas rendu un compte exact de la science magnétique ; c'est Dieu qui se manifeste en nous par l'action du magnétiseur ; croire en Dieu n'est pas faire une profession de foi dogmatique, c'est être conséquent, c'est unir l'Esprit à la lettre, c'est imiter les hommes honorables qui à toutes les époques, se sont préoccupés de la vérité, de cette vérité qui triomphera. Il ne faut pas l'oublier, Messieurs, non-seulement l'application de l'ensemble des phénomènes magnétiques nous vaudra dans l'avenir une page qui sera notre récompense, mais il faut bien se persuader que si l'on veut posséder la richesse, comme nous l'entendons, cela ne peut être en pratiquant, car c'est se vouer

sciemment à la pauvreté et se faire condamner par la sottise humaine.

M. Bario a fait ensuite un rapport très clair, très précis, des travaux importants accomplis par la société; il a rappelé avec bonheur la mémoire de feu le D^r Louyet, homme de science, de justice, de bonté inépuisable, exemple de dévouement et d'abnégation, l'un de ces praticiens qui honorent l'humanité, qui ont fait avec intelligence leur devoir de propagande magnétique, qui restent un modèle pour tous. M. Bario a raison, on doit honorer les vivants et les morts, car la vie a deux modes distincts; toujours militantes, les âmes se perpétuent dans l'espace et le temps, et celles qui laissent leurs dépouilles corporelles pour entrer dans le domaine où l'Esprit prépare ses travaux futurs possèdent le même droit que les âmes incarnées, nous leur devons le bon souvenir et l'affection respectueuse; il y a noblesse et justice dans le cœur humain, quand il sait honorer ces âmes, et c'est ce que fait la société magnétique.

M. du Potet a dû ensuite décerner, soit aux membres du bureau, soit aux praticiens dont le dévouement et les efforts méritent cette distinction particulière, les médailles et les diplômes suivants, offerts par une commission de récompense, prise dans le sein de la société :

Médaille d'or :

M. Robillard, président en activité,
Diplômes d'honneur de 1^{re} classe (rappel) :
MM. Moussard, 1^{er} vice-président;
Turquand, bibliothécaire - archiviste;
Nidelay, 1^{er} commissaire;
Veistroffer, praticien-magnétique.

Médaille de bronze :

M. Bario, trésorier.
Diplômes de 2^e classe :
MM. Auffinger Louis (fils), secr. génér.
Coulom, 2^e vice-président;
Janvier, 2^e commissaire-adjoint;
Joly, 2^e bibliothécaire-archiviste, adjoint et censeur.

Les titres à ces récompenses honorifiques sont consignés dans le rapport si précis et si substantiel de M. Bario, qui est annexé au procès-verbal de M. Louis Auffinger, l'un des membres les plus dévoués et les plus distingués malgré son jeune âge.

Un toast, porté à l'union du magnétisme et du Spiritisme, a été parfaitement accueilli, et nous regrettons de n'avoir pu assister à cette cérémonie commémorative d'un grand et généreux Esprit, car nous eussions répondu au désir exprimé par ce toast. Les spirites acceptent le magnétisme, science qui leur a préparé les voies, et, reconnaissants, ils recommandent à tous les adeptes l'étude de cette vérité lumineuse qui complète leur croyance. La société pour la

continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, représentée à la société magnétique par M. Joly, l'un des fondateurs et adepte dévoué d'Allan Kardec, sait que parmi les membres actuels qui se réunissent tous les jeudis soir, à huit heures et demie, 27, rue Molière, beaucoup sont partisans de la doctrine préconisée par le livre des Esprits; donc, l'union est faite et nous sommes bien loin de ce temps où le magnétisme honni, conspué, après n'avoir pu entrer à l'Académie que sous le patronage d'un mot trompeur : *l'hypnotisme* !... répudiait le Spiritisme et se servait, pour appuyer ses raisons, des arguments employés contre lui avant son acclimatation sous la coupole de l'Institut.

Dernièrement, deux membres du bureau de la société magnétique sont venus en son nom, nous offrir cette alliance définitive qui existait dans nos cœurs, sinon dans les actes, et désormais, spirites et magnétiseurs peuvent tour à tour assister aux séances du jeudi soir, 27, rue Molière, et à celles de la rue de Lille, 7, sur la présentation d'une carte apostillée par les présidents ou secrétaires des deux sociétés. Nous remercions vivement nos frères en Spiritisme, MM. Robillard et Turquand, de la société magnétique de Paris, pour leur bienveillance et l'honneur qu'ils ont voulu nous faire.

Nous ne saurions trop engager les spirites à assister aux cours de magnétisme et même, à solliciter leur admission comme membres de la société magnétique de Paris; dans le milieu où nous vivons constamment, il se présente une multitude de cas où il s'agit de la vie, de la mort, du somnambulisme, de l'extase, de la mort réelle, de la possession nommée injustement hystérie, et, n'est-il pas rationnel de prévenir, atténuer ou guérir ces maux, si l'on a su développer à propos la force magnétique qui réside en soi?... comment saurions-nous le faire si nous n'avons pas la pratique de cette science? dans ce cas, la société magnétique de Paris est, pour tous, un guide éclairé et bienveillant.

Comme l'a dit bien justement M. du Potet, dans son discours au banquet anniversaire de 1873 : « Quand nature ne veut, médecin ne peut. La « vie seule peut donner la vie. — Or, pleins de charité, de fraternité, nous disons à celui qui souffre : *Ce que Dieu m'a donné, je te le donne* ; et nous guérissons. »

Par contre, les magnétiseurs dits *magnétistes*, qui ne croient pas à l'existence de l'âme, qui expliquent tout par l'action du fluide magnétique, apprendront à notre contact que la nature ne nous a pas dévoilé toutes ses surprises, que le Spiritisme est un pas en

avant dans la recherche des lois et des vérités éternelles. En enseignant que le magnétiste, le magnétiseur et le médium guérisseur, sont de simples intermédiaires du véhicule fluide de l'Esprit, nous énonçons une vérité vulgaire, car de son application raisonnée, on sait à la première épreuve s'il existe un principe morbide matériel, ou bien, si la cause réside plus haut et vient d'influences spirituelles; pour tout observateur impartial, il est clair que dans ce dernier cas, dès le moment où le magnétiste n'a plus d'action sur une influence spirituelle à laquelle il ne croit pas, ses moyens curatifs ne peuvent empêcher la production d'autres effets, la situation du malade étant la seule cause des phénomènes variés qui surviennent. N'oublions pas que nous avons un intérêt réciproque et de premier ordre, à mieux connaître le rôle capital que jouent les affinités fluidiques dans tous les genres de manifestations, et que, par ce moyen, nous pourrions, en définissant mieux l'essence si pure du magnétisme spirituel venant des êtres de l'erraticité, bien classer toutes les aptitudes personnelles chez les diverses catégories de guérisseurs. En entrant dans cette voie sûre quoique nouvelle, cette étude nous permettra de prévenir l'insuccès de l'action du fluide humain du magnétiseur, si inférieur au fluide épuré de nos chers invisibles, et qui répare si vite et si bien. Quelle étrange logique! on ne croit pas à la vie éternelle de l'Esprit, et ce grand inconnu dont ne sait pas se servir, annihile toutes les données scientifiques.

Heureusement, la lumière se fait; le magnétiste entraîné par le magnétiseur, prendra la place de ce dernier dès qu'il sera devenu spirite, car tout, dans la nature, obéit à cette succession éternelle, à cette loi d'ascension dans le progrès continu. Magnétisme et Spiritisme, sont deux anneaux supérieurs de la chaîne qui relie tous les hommes d'étude et de bonne volonté dans la recherche de l'inconnu; ce sont deux frères et le dernier profitant de l'expérience de son aîné, perçoit mieux la prodigieuse fécondité des arcanes de l'invisible, il y voit la vie exubérante et progressive de l'Esprit, il a un sens plus exquis des choses et des êtres.

Nous présentons l'accolade fraternelle à nos frères de la société magnétique de Paris, et nous ne saurions mieux terminer qu'en citant le docteur Frappart qui, en 1840, écrivait ce qui suit: « Le « magnétisme est un fait sérieux qu'il faut livrer à notre science, « sous peine de lèse-humanité; quant à ses partisans, quels qu'ils « soient, ils ne sont rien dans la question... Les hommes passent « avec l'erreur, le mensonge et la passion; au fond des choses, la « vérité seule reste. »

Une photographie spirite.

M. Lavoignat, propriétaire à Corbigny (Nièvre), ayant obtenu une photographie chez M. Buguet, reconnu immédiatement sa belle-sœur, morte depuis longtemps ; indécis et craignant d'être le jouet d'une illusion, il se rendit chez ses beaux-frères, à Vaugirard-Paris. Au dessert, il montra son épreuve, disant : « J'ai fait faire mon portrait, regardez-le ». « Mais tu as voulu nous faire une surprise, c'est notre sœur que tu as fait peindre à côté de toi ? » Déné-

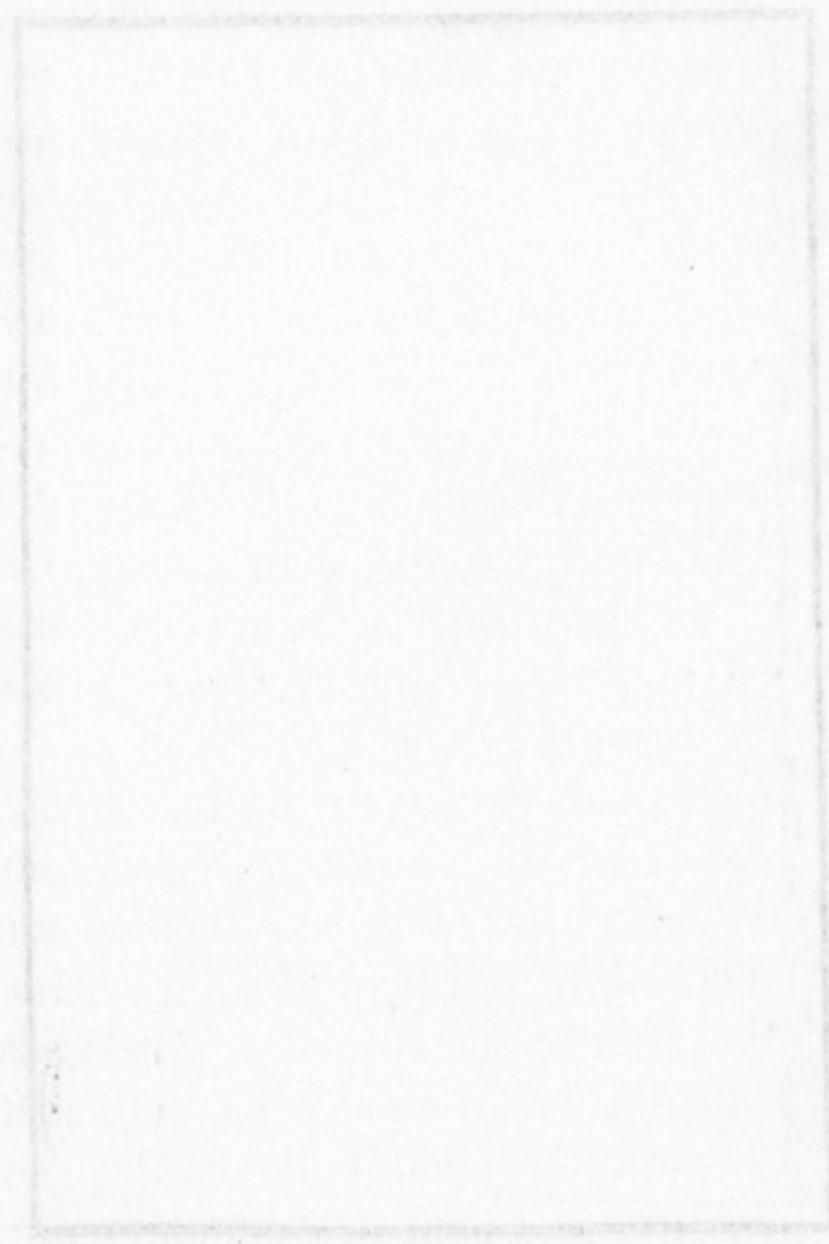


gation de M. Lavoignat et discussion amicale, pour lui prouver la vérité à l'aide d'un portrait. Notre frère en croyance avait ainsi trouvé le moyen de savoir que réellement, une parente chérie était venue lui prouver qu'elle vivait dans le monde des Esprits.

Lorsqu'il eut expliqué à ses parents le moyen qui lui avait donné cette satisfaction, il y eut chez eux étonnement et effroi. La vérité blesse tant de consciences muettes à l'égard de l'autre vie !

Une photographie spirituelle

M. Lavoignat, propriétaire à Cordogan (Vienne), ayant obtenu une photographie chez M. Bugue, reconnut immédiatement sa belle-sœur, morte depuis longtemps; indices et craignant d'être le jouet d'une illusion, il se rendit chez ses beaux-frères, à Vaugnerd-Paris. Au-dessus, il monta son épouse, disant: « J'ai fait faire un portrait, regardez-le ». Mais lui ne voulut pas faire une surprise. « Est-ce votre sœur que tu as fait peindre à cet effet? » Dans



l'action de M. Lavoignat et discussion amicale, pour lui prouver la vérité à l'aide d'un portrait. Notre frère en croyance avait ainsi trouvé le moyen de savoir que réellement, une parente chérie était venue lui prouver qu'elle vivait dans le monde des Esprits. L'après il fut expédié à ses parents le moyen qui lui avait donné cette satisfaction, il y eut chez eux étonnement et joie. La vérité blessant tout de conscience nulles à l'égard de l'autre mal

Une photographie et une larme.

Madrid, samedi 21 mars 1874.

Ma chère Nathalie,

J'ai reçu successivement les quatre portraits spirites que tu m'as envoyés, et je vais te dire ce que je pense sur chacun d'eux.

Dans l'un des deux premiers, j'ai reconnu un Esprit représentant une jeune fille de douze à seize ans; ses traits sont ceux de Jenny, lorsque je la vis toute petite; la dernière impression qu'elle m'a laissée, il y a quatorze ou quinze ans, me sert actuellement de point de comparaison. Pour toi, cet Esprit a toute la ressemblance d'une petite enfant que tu as perdue en 1848, et les traits sont tellement fidèles, que la différence d'âge entre eux est une cause de trouble pour tes yeux!

Je trouve au second Esprit qui se manifeste dans la deuxième photographie, un peu de ressemblance avec notre sœur Léa. Morte en 1849 et n'ayant aucun portrait d'elle, je ne puis avoir qu'un souvenir confus de ses traits, seulement mon cœur la sent, l'aime, mon âme la voit toujours jolie, mignonne et malheureuse.... Ce sentiment là, ma bonne Nathalie, n'a pas pour cause une impression quelconque produite par la vue matérielle.... C'est l'âme qui voyant mieux et ne se trompant pas, conserve toujours le souvenir... Le souvenir est un mode de notre éternité.

Maintenant, occupons-nous de nos cartes photographiques, celle de ma femme et la mienne, qui ont posé toutes deux pour obtenir l'apparition de nos défunts parents. La pose de mon portrait a provoqué l'apparition d'un Esprit qui peut bien être notre père; mais depuis 1842, 13 juillet, trente-quatre ans se sont écoulés, et malgré cela je l'ai tellement gravé dans ma mémoire, que quelques doutes subsistent à l'égard de l'identité de cet Esprit, malgré la ressemblance avec mon père sur bien des points; étant le onzième de ses enfants, l'avant-dernier de la famille, je ne me rappelle pas s'il portait des moustaches, je ne l'ai connu que vieux; puis, je suis resté peu de temps près de lui.

Serait-il comme Esprit moins élevé que notre mère? n'ayant pu se manifester aussi distinctement qu'elle? Non, ce ne peut être ainsi, je me rappelle trop bien ses qualités morales qui, à juste titre, devaient nous servir d'exemple; s'il en était autrement, ne devons-nous pas en chercher la cause? Si la femme a une mission toute sainte et spécialement morale à remplir, qui élève son cœur pour

unir le ciel à la terre; la maternité n'est-elle pas les deux à la fois?

L'Esprit de notre mère.... Ici, l'émotion me domine.... J'ignore si je puis aller plus loin... Quelle joie j'ai ressentie, ma chère sœur... quel bonheur ineffable s'est emparé de moi en voyant la reproduction des traits chéris de notre bonne mère, qui a tant souffert pour nous, qui nous aime tant.... Pourquoi m'a-t-il été donné de vivre à cette époque?... qu'ai-je fait pour mériter le gage d'amour maternel? Dans le monde de la vraie lumière, des injustices peuvent-elles se commettre? A quoi dois-je cette faveur, est-ce dans l'espérance que plus tard je saurai la mériter? C'est aussi mon espoir. Bonne sœur, c'est elle, c'est notre mère adorée! Notre bonne mère.... Elle est glorifiée... j'en ai des preuves que je te donnerai plus tard.... Et cette glorification, comment l'a-t-elle acquise? par les larmes, fruit de son amour pour ses enfants! Le souvenir de quelques-unes m'a servi pour sécher celles d'autrui. Seulement, *elle est plus elle*, car sa belle âme reprenant une forme dans notre matière, l'embellit par son contact spirituel, plus épuré.... Elle est dans la photographie ce qu'elle a été toujours pour nous autres : jolie ; ce qu'elle eût été aux yeux de tout le monde si la petite vérole ne fût venue, croyant masquer davantage son âme en martyrisant la matière. Supplice inutile! l'âme supérieure irradie toujours, l'oraison monte sans cesse vers Dieu.

Ma chère sœur, si je te parle ainsi, c'est que comme spirite je ne puis tomber dans le facile travers d'un enfant qui trouve toujours que sa mère est belle! Sainte passion, sublime égoïsme, à quelle loi obéissez-vous donc? A cette douce loi d'amour qui nous permet de voir l'âme aimée à travers la matière; une mère ne laissera jamais dire que le fruit de son amour, son enfant adoré, *est laid....* Combien de belles âmes cachées sous les formes irrégulières de la matière, s'élèvent jusqu'à la beauté réelle : *se faire aimer.*

Oui, ma bonne sœur, j'ai pleuré.... et je pleure encore.... J'ai toutes les forces nécessaires pour m'accuser de cette *faiblesse* : *Pleurer devant une photographie!!!!* Oui, je pleure, et laisse-moi pleurer encore, les larmes purifient. Combien lui en ai-je fait verser, *à elle*, si bonne!!! Je pleure... oui, dis-le à tous le monde ; dis-le à tous les esprits forts, ils en riront peut-être ; mais dis-le leur toujours! Ils pleureront comme moi, et comme moi ils béniront leurs larmes, quand ils auront vu la lumière!... Oh! mon Dieu! que

d'efforts, que de temps employé pour découvrir tes *arcanes*; une seule loi gouverne l'univers et protège tes enfants : L'AMOUR!!!

Combien nous devons nous considérer heureux, d'avoir une telle preuve entre nos mains et quel avenir pour l'humanité! Faisons tous nos efforts pour faire participer à notre bonheur ceux qui, dans le désespoir ou le scepticisme, ne comprennent point nos destinées. Il y a bientôt deux ans que j'ai prononcé devant toi le mot : *Spiritisme*, en te laissant un beau et bon livre; Allan Kardec, que de bénédictions doivent remonter jusqu'à toi. Tu dois être heureux d'avoir semé tant de bienfaits? Oui, un seul mot suffit pour transformer un être; deux conditions peuvent le conduire au havre du salut : *le sentiment et l'intelligence*; et cependant, pourquoi faire une distinction entre elles, si elles sont synonymes? le sentiment n'est-il pas un progrès acquis? Je reviens donc à ce que je voulais te dire : nous devons nous considérer très heureux d'avoir ces photographies, car tu le sais, nos parents n'ont jamais fait faire leurs portraits.

Nous nous devons tous à la vérité. De ma part, fais bien mes remerciements à notre frère et ami, M. Leymarie, que je n'ai pas l'honneur de connaître *de visu*. Dis-lui que cette lettre et mon nom sont à la disposition de la propagande; qu'il en use comme il le jugera convenable.

E. COUILLAUT.

Le mois prochain, 1^{er} août, nous donnerons comme preuves de la présence des Esprits sur les photographies obtenues par M. Buguet, des affirmations venues de Russie, d'Amérique, et de France; l'abondance des matières ne le permet pas ce mois-ci. M. Buguet sera de retour de Londres, le 8 juillet prochain; il viendra continuer à Paris la série des expériences remarquables obtenues en Angleterre avec le concours des journalistes et des savants. Nous ferons un compte rendu de cet intéressant voyage.

Communication du groupe Krell.

RUE DONISSAN, 39 BIS, A BORDEAUX

Toute chose, même la plus petite, a son utilité et son but; donc aucune circonstance, si minime soit-elle, ne doit être mise de côté par vous. Vous êtes à l'enfance, à la très petite enfance, d'une doctrine qui doit être tout à la fois croyance et science; vous mettez en terre la petite graine qui doit devenir l'arbre gigantesque couvrant l'univers de ses rameaux! Ce n'est donc qu'à force de pa-

tientes études, après un long travail, que vous pourrez démontrer ce que vous aurez bien compris.

Pourquoi, allez-vous me dire, vous qui voyez un peu plus clair que nous, ne nous aidez-vous pas, ne nous poussez-vous pas davantage ; pourquoi nous laissez-vous constamment nous heurter le front aux difficultés ? Pourquoi cela ?... Parce que, comme le Christ son fondateur, votre doctrine doit passer son humanité ! Il faut que, lentement, elle s'assimile aux idées actuelles pour parvenir à les remplacer complètement ; il faut qu'elle perfectionne non en éblouissant, mais en éclairant ; elle doit réchauffer, donner la vie et non brûler ; il faut que la partie morale précède la partie scientifique, car les faits, les phénomènes ne seront parfaitement saisis par l'esprit humain qu'après l'œuvre de perfectionnement. Enfin, mes enfants, vous êtes là pour travailler !... Nous ne pouvons que soutenir vos forces en relevant constamment votre foi qui chancelle, en vous montrant toujours la fin, le but certain, indiscutable, prouvé par la création toute entière. Ce but est pour vous, le progrès sans arrêt jusqu'à la perfection, cet idéal entrevu mais que vous ne comprenez pas encore ! C'est le progrès, lent, sage, acquis, et, je puis le dire, acheté parcelle par parcelle. Le progrès s'établissant et s'affermissant par cette lenteur même que vous déplorez, le progrès source intarissable d'espoir. Vous vous plaignez très souvent de l'opposition que trouvent vos idées chez les Esprits incarnés dont vous êtes environnés, mais vous ne savez pas que pour ouvrir le regard spirituel à la sainte lumière de la vérité, il faut une combinaison de fluides matériels et spirituels, qui ne s'obtient que par une moralité relative. — Vous verrez bien de temps à autre quelques esprits accepter votre doctrine, mais avec un enthousiasme trop grand pour qu'il se maintienne ; telles sont certaines fleurs trop hâtives : elles brillent le matin et se fanent le soir !

Vous verrez arriver avec joie des esprits étincelants, miroitants, pourrais-je dire, qui paraîtront désireux de vous aider dans vos travaux. Météores brillants qui n'auront, hélas ! à votre douloureux étonnement, que la durée d'une étincelle !... Votre doctrine aura beaucoup d'admirateurs et peu de pratiquants, car vous ignorez peut-être que, pour faire un bon spirite, il faut un esprit transformé par la souffrance et devenu bon par les épreuves. Il faut un esprit capable de tous les dévouements, de tous les sacrifices ! Il faut un esprit disposé à copier le grand modèle, *Christ*, le premier spirite !

Nous établissons ainsi qu'il faut des esprits aussi bons que stu-

dieux, ce qui n'est pas peu dire; alors seulement nous trouvons tous les éléments nécessaires à la combinaison des fluides. Et si nous cherchons parmi vous qui travaillez à apprendre et à devenir bons, croyez-vous que nous trouvions beaucoup de spirites tels que je viens de vous en dépeindre un?... Ne vous étonnez donc plus et ne vous affligez pas de tant de résistances, la grande roue du progrès poussera en avant tous les réfractaires. Mes enfants, les faits sont des faits. On arrivera, lorsqu'on aura trouvé le moyen de combiner et d'associer les fluides, à obtenir facilement ce qui vous paraît extraordinaire aujourd'hui.

Si, mieux éclairés par un travail sérieux, une étude approfondie, plus clairvoyants par une expérience acquise, vous saviez juger un incarné à son aspect; si vous aviez cette connaissance qu'il doit posséder tel ou tel fluide en quantité suffisante, vous obtiendriez des phénomènes de médiumnité qui vous étonneraient. La matérialisation des Esprits est une réaction fluidique comparable à une réaction chimique; elle peut être obtenue par la réunion de tel ou tel fluide, tandis que l'apport d'un troisième, absolument contraire, neutralisera les deux premiers et rendra l'opération nulle?

Cette matérialisation n'est pas seulement probable, mais possible et certaine; il n'était pas besoin de la photographie pour le démontrer et j'en connais qui se moquent bien haut, qui rient beaucoup des apparitions d'esprits sur la plaque, et qu'une main posée sur leur bras ferait tressaillir, qu'un baiser sur le front ferait peut-être tomber à genoux, qu'une parole prononcée à haute voix ferait trembler!... Ces émotions que sont-elles, sinon le phénomène de la matérialisation de fluides similaires à ceux de l'apparition et de la matérialisation de l'esprit devant la plaque du photographe? L'un n'est pas plus impossible que l'autre. Malheureusement, à l'époque où vous vivez et dans votre vieux monde imbu de préjugés, le ridicule est encore un despote qui fait courber sous le fouet qu'il agite les têtes les plus orgueilleuses!

Or, n'est-il pas ridicule de chercher à s'expliquer un phénomène que l'on ne peut démontrer le scalpel à la main? Souvenez-vous que l'orgueil est l'acide corrosif qui dissipe et efface les bons sentiments, c'est le fluide pernicieux qui corrompt ou neutralise les meilleurs fluides!! Je ne veux pas dire par là que l'opposition et la contradiction soient inutiles, car il faut l'étude et l'observation pour que le fait vrai, réel, soit démontré et prouvé d'une façon indiscutable.

On a beaucoup ri des premières manifestations des esprits; que

n'a-t-on pas dit sur la folie de ces pauvres spirites?... Pourtant, si vous voulez bien examiner les faits, ils prouveront ceci : tous les ouvrages sérieux adoptent nos idées en ayant soin d'écarter votre nom. On ne rit plus autant, aujourd'hui on sait, quoiqu'on dise, que les Esprits ont la puissance de se manifester. Dans cinquante ans, cent ans, peut-être plus tôt, on assistera à vos réunions avec recueillement et respect, on considérera comme une faveur l'admission à vos séances, on étudiera les phénomènes spirituels avec le sérieux et l'attention qu'ils méritent ; alors, il y aura bien certainement des négociants qui spéculeront sur l'imitation de certains phénomènes, mais qu'importe?... Votre devoir est semblable à celui des vestales ; il vous faut conserver le feu, la foi ! Il vous faut démasquer le faux en prouvant le vrai !

Laissez faire, laissez dire et rire, soyez rassuré au sujet de l'avenir de votre doctrine ; semblable à l'oiseau qui s'élève, elle prend les ailes de l'idéal et se dégage aisément des étreintes ennemies et des bruits discordants de la terre ; elle plane, rayonnante et heureuse, dans les sphères spirituelles, elle ne redescend ici-bas que pour vous apporter toujours : Paix, espoir et bonheur !

BERNARD.

Médium, madame Krell, le 29 mai 1874.

Évocation obtenue au cercle La Morale spirite de Toulouse.

Au nom de Dieu tout puissant, je prie l'Esprit de M. X*** de vouloir bien se communiquer à moi.

Réponse. — Celui que vous appelez est près de vous. Le Tout-Puissant lui permet de répondre à votre appel. Que lui demandez-vous ?

Le médium. — Ce que je vous demande, c'est de me faciliter à remplir une promesse. V***, votre petit-fils, m'a chargé de faire votre appel pour vous demander si vous voudriez bien lui dire quelque chose ; je vous ai donc appelé avec l'intention de satisfaire son désir et de vous servir d'intermédiaire, si vous éprouviez le besoin de lui faire savoir et vos désirs et vos conseils.

Réponse. — Les hommes sont souvent portés, par intérêt personnel plus que par l'amitié qu'ils nous portent, à nous demander des conseils qu'ils suivent lorsqu'ils leur sont profitables et qu'ils négligent lorsqu'ils leur sont donnés à un autre point de vue que celui qu'ils y attachent.

Vous pouvez donc dire à V***, mon petit-fils, que je l'aime bien, que je suis heureux des sentiments de famille qu'il nourrit au fond du cœur, mais que les conseils que je puis lui donner ne satisferaient pas ses désirs, parce que les biens de la terre lui seront plus nuisibles qu'utiles, et toute son ambition est de les posséder. Dites-lui aussi que les hommes de ce bas monde ne sont rien dans le monde où je suis, où je voudrais le savoir heureux; mais pour mériter le bonheur que je lui désire et que je serais heureux de lui voir mériter, il faut toute autre chose que ce qu'il cherche à posséder : les honneurs et la suprématie dans la carrière qu'il a embrassée.

Dites-lui que les plus humbles sont les plus méritants devant le Souverain-Maître; les plus heureux, sont ceux qui ont le moins cherché à l'être sur la terre, où le vrai bonheur n'existe pas.

Celui qui vous parle est trop heureux de vos bonnes intentions à le satisfaire pour ne pas vous remercier de ce que vous avez fait pour lui et pour les autres membres de sa famille. Les plus beaux discours ne sauraient le satisfaire; les plus belles paroles deviendraient de faibles enseignements pour lui, aussi laissons-le travailler dans les idées qu'il a, et, plus tard, s'il est disposé à entrer dans la route de la vérité, des Esprits supérieurs lui viendront en aide. Les plus faibles sont souvent les plus forts pour ramener à la pratique des devoirs divins ceux qui souffrent pour les avoir négligés.

Votre ami reconnaissant, X***.

Médium, M. J. POMMIÈS (président).

Au nom de la société, pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, nous remercions M. J. Pommiès, l'honorable et dévoué président du cercle : *La Morale spirite de Toulouse*. Propagateur zélé et dévoué de la doctrine, homme studieux, notre frère est protégé par des guides bienveillants et surtout par l'Esprit de notre vénéré Maître qui connaît sa valeur morale. Nous lui présentons l'accolade fraternelle, le priant d'être notre interprète auprès de tous les membres du cercle.

Personnalisme.

L'égoïsme est l'amour de soi; le personnalisme est un besoin de l'amour des autres. L'individu personnel a besoin d'être aimé, il veut être aimé; sa personne doit préoccuper autrui d'une façon absolue et souvent exclusive. Il y a parfois chez les êtres personnels

une naïveté véritable qui leur fait considérer comme coupables ceux qui ne cèdent pas à leurs exigences, et qui ont d'autres préoccupations que de s'occuper d'eux.

Ce *personnalisme* conduit les personnes qui ont cette imperfection, à n'aimer que ceux qui sont aux petits soins avec elles, et à aller jusqu'à détester des gens sincères dans leur affection, mais ne pouvant ou ne sachant satisfaire des exigences déraisonnables.

Le *personnalisme* est un progrès sur l'égoïsme, et généralement l'individu personnel n'est autre qu'un égoïste réincarné qui arrive sur la terre avec l'intuition des souffrances que cet égoïsme lui a fait éprouver après sa mort.

Nous savons que l'égoïste se trouve, après la mort, plongé dans l'isolement ; que, faute d'efforts fluidiques tentés pour aimer les autres, il a perdu la perception des sentiments affectueux que l'on peut avoir à son égard, et qu'il se trouve ainsi sevré de ces impressions douces, que lui-même, durant sa vie, il avait refusé d'accorder à ses semblables. Or, cet état d'Esprit isolé, placé dans un monde où il n'est plus possible de satisfaire cet égoïsme qui opprime sa pensée, entraîne un excès contraire et crée le besoin impérieux, douloureux même, de ressentir ces impressions affectueuses et aimantes.

L'égoïste, en revenant dans une nouvelle incarnation, n'est plus égoïste dans le sens absolu du mot, mais il est personnel ; et, suivant son désir plus ou moins affermi de se purifier et de marcher dans la voie de Dieu, son *personnalisme* et cette passion de l'affection, de l'admiration ou de l'adulation des autres, est plus ou moins absolue.

Voici trois exemples d'incarnés qui n'ont pas suffisamment vaincu leur tendance au *personnalisme*.

« *Ondu*. — Qui êtes-vous ? — Un mort. Je souffre de ma conduite sur la terre.

« Expliquez-vous. — J'ai maudit mes enfants, et ils ne le méritaient pas ; j'étais le vrai coupable.

« Il me faudrait plus de détails. — Je voulais exiger de mes enfants plus qu'ils ne me devaient. Mon *personnalisme* les a fatigués ; et, s'ils ont été ingrats, ce ne sont pas eux qui ont été coupables : ce sont mes exigences sans bornes qui en ont été cause.

« Et vous les avez maudits ; cela leur a-t-il causé un tort quelconque ? — Je les ai maudits ; ils en ont conçu de la peine, et cela a troublé leur conscience. Mais les fluides funestes d'une malédic-

tion ne portent que sur ceux qui l'ont méritée. Après les avoir maudits, je les ai chassés loin de moi ; là je leur ai causé un tort réel.

« Que souffrez-vous? — Je regrette ma conduite; je vois mon infériorité et la distance qui me sépare du bonheur. Je vois ce que j'ai fait souffrir à des innocents, alors que c'était moi qui étais le coupable.

« Il faut prier Dieu et chercher à détourner de votre faute des incarnés qui seraient tentés de la commettre. — Oui ; il faut prier. Prions ensemble, si tu veux bien. (*Après la prière.*) Merci ; je suivrai tes conseils, prie pour moi.

« *Adda.* — Qui êtes-vous? — Un mort qui expie.

« Quelles fautes avez-vous commises? — J'ai été personnel.

« Expliquez-vous. — Le personnalisme est un frère de l'égoïsme. Il consiste à manquer de bienveillance envers son semblable, chaque fois que la personnalité est en jeu. L'individu personnel veut trouver chez autrui le dévouement continu, et n'admet pas que d'autres devoirs puissent distraire des soins qu'il entend se voir donner. L'égoïsme, c'est surtout l'amour de soi ; le personnalisme, c'est un désir exigeant de l'amour des autres pour soi. Il y a là une distinction qui explique la différence que tu constates dans les douleurs éprouvées après la mort. L'égoïsme est bien inférieur au personnalisme, car, tout en étant personnel, on peut être cependant bon et dévoué pour les autres. Bref, le personnalisme est une exigence déraisonnable que les autres s'occupent de la personne, songent à la personne, soignent la personne....

« Que souffrez-vous? — Je souffre de voir que cela me sépare de Dieu, et qu'il me faudra revivre dans une existence où je devrai oublier ma personne, au point de ne plus souffrir de l'indifférence des autres.

« Vous n'avez pas souffert, après votre mort, de vous voir délaissé par les Esprits de votre milieu? — Non ; car dans mon incarnation je souffrais déjà de l'abandon dans lequel je me trouvais.

« Il faut prier Dieu, et chercher à ramener dans la bonne voie quelque incarné qui se trouverait dans votre cas. Prions ensemble. (*Après la prière.*) — Merci, merci. Je sens le bienfait de ta prière ; continue-là.

« Quel est ce bienfait? — Tu m'as ranimé le courage abattu. Je sais qu'un être songe à moi, et je me sens plus fort pour la lutte. Je ferai ce que tu me conseilles.

« *Marin* : Un mort depuis peu.... — Quelles fautes avez-vous commises? — Je ne sais trop ; je suis comme aveugle.

« Vous ne voyez pas les Esprits? — Si ; mais il y en a que je ne vois pas ; je sais cependant qu'ils existent, puisque je correspond avec eux.

« Vous n'avez pas été égoïste dans votre vie? — Non, pas trop.

« Il faut essayer de rechercher vos défauts, car ce sont eux qui causent votre état. Élevez votre âme à Dieu ; prions ensemble, (*Après la prière.*) — Merci, j'ai compris : j'ai été personnel.

« Vous n'avez pas commis d'autres fautes? — Si, sans doute, mais ce n'a rien été à côté de celles engendrées par ce défaut. J'ai été exigeant à l'égard de ceux avec lesquels j'ai vécu. J'ai cessé d'aimer ceux qui n'avaient pas pour moi les petits soins que je voulais en obtenir, et mes devoirs de père de famille, comme ceux d'amis et de parents, n'ont pas été sainement et justement remplis. Je vois les Esprits de mon genre et souvent pis ; je suis en contact avec eux. C'est un triste milieu que celui-là, où chacun a soif de voir l'autre s'occuper de lui, sans l'obtenir. Je souffre de cela. Je souffre aussi beaucoup de savoir qu'il y a des êtres meilleurs, d'avoir de temps à autres des échanges de pensées avec eux, et de ne pouvoir cependant les concevoir dans leurs personnes. Ce sont des voix invisibles.

« Il faut prier Dieu et l'aimer. Il faut, en outre, résister à ce besoin, que l'on pense à vous et que l'on s'occupe de vous. Dans le milieu où vous êtes, cherchez à consoler ces êtres imparfaits comme vous et à les mettre dans la bonne voie ; faites-leur ce que vous voudriez qu'ils vous fissent. — Merci, je prierai et j'essaierai d'être utile. »

Le guide. — Le premier Esprit est un père qui n'a pas fait son devoir, non par égoïsme proprement dit, non par négligence, non par suite d'infériorité morale, mais parce que, personnel, il voulait exiger de tous ceux qui l'entouraient, des soins permanents et des attentions multipliés. Pour lui plaire, il eût fallu deviner ses désirs et les satisfaire avant même qu'ils les eût conçus. Des enfants ont des droits : ce sont des individualités auxquelles il faut, une fois l'âge de raison venu, laisser peu à peu la liberté et l'initiative de la vie. Dieu ne les donne pas au père pour lui ; ils naissent pour leur propre utilité. Ils doivent la reconnaissance, l'amour, le dévouement, mais non la suppression du soi au profit d'un autre. Ce mort est plus malheureux qu'il ne te l'a dit ; d'une part, il souffre du mal qu'il a fait à ses enfants en les expulsant et en cessant de remplir à leur égard ses devoirs de père, et d'autre part il souffre de son personnalisme.

Suppose une petite maîtresse adulée, entourée, choyée, comblée de tout ce qu'elle désire; suppose ensuite une décadence subite, et la même personne réduite à la misère et obligée de servir les autres; que souffrira-t-elle moralement? Eh bien! *Ondu* subit quelque chose d'analogue. Il voit vivre autour de lui, et personne ne vit pour lui; du reste, il est en voie de repentir, c'est déjà un grand pas; il faut prier.

Le second est moins coupable et plus avancé. Il a d'ailleurs souffert de son personnalisme dès son incarnation, ce qui fait que l'expiation avait déjà commencé. Son explication du personnalisme, variété de l'égoïsme, mais défaut moins grave, est assez exacte. Il revivra, et sa destinée consistera à s'oublier au profit des autres. Nous avons le ferme espoir qu'il sortira victorieux de cette épreuve, car il est en bonne voie. En attendant, il viendra continuer à s'instruire, et il va préparer sa vie nouvelle en s'appliquant à détourner de son défaut ceux qu'il verra entraînés comme lui dans une voie mauvaise (1).

Marin est un homme bon et honnête. La transition qu'il traverse sera de courte durée. Il a été un peu personnel et il en souffre. Il n'a pas la perception des Esprits meilleurs complètement nulle, il ne l'a qu'imparfaite. Il comprend la pensée des Esprits qui lui sont supérieurs, par inspirations comme un médium, mais il n'a pas la permanence des relations. Ces échanges irréguliers de pensées avec les Esprits supérieurs lui sont possibles parce que, s'il était personnel et exigeant dans la vie privée et intime, il avait à côté de ce défaut un dévouement réel pour les idées générales, et il poussait son désir du bien jusqu'au sacrifice. Ses facultés se trouvent ouvertes de ce côté; elles sont fermées en ce qui a trait aux sentiments à l'égard de l'individualité, en sorte qu'il ne possède pas les perceptions propres à lui faire percevoir les individualités, mais que cependant il a celles qui lui permettent de concevoir les idées générales. Du reste, c'est un Esprit bon et honnête; il sera bientôt hors de cette situation, s'il prie et s'il cherche à faire le bien autour de lui.

(1) Quelque temps après, les mêmes Esprits viennent donner de leurs nouvelles. — *Adda* : « ... J'éprouve une joie dont tu ne peux te faire une idée, en voyant très-nettement le bien que je fais à un pauvre incarné ayant la tendance de commettre les mêmes fautes que moi. Merci; que Dieu te bénisse! ».

Ondu : « Je suis mieux, mon ami, et je prie. Tu peux sans crainte me supprimer de ta liste. Le fait même que je te demande moi-même cette suppression au profit d'un autre, est une preuve du progrès que j'ai accompli. »

Ainsi, les individus qui ont été personnels de leur vivant, souffrent après leur mort du besoin qu'ils ont exagéré en eux de se voir entourés, choyés, adulés. Ils en souffrent d'autant mieux qu'ils se trouvent dans un monde où tout cela leur fait défaut, et dans un milieu d'Esprits semblables à eux, recherchant la même impression et ne se l'accordant pas les uns aux autres. Ils souffrent encore, non plus comme l'égoïste, de l'isolement et des ténèbres, mais de ce que leurs perceptions sont irrégulières et incomplètes.

Leur épreuve future consistera, s'il y a des expiations à accomplir, à supporter l'indifférence de la part des autres, indifférence qui leur sera particulièrement sensible et qu'ils feront naître par leur propre influence; et, afin de progresser et d'acquérir la faculté et la vertu qui leur manque, ils auront aussi à souffrir des malheurs éprouvés par des êtres qui leur seront chers.

Etre sensible aux malheurs des autres; ne jamais laisser passer en soi une bonne émotion sans élever son âme à Dieu et lui adresser une prière en faveur de la personne souffrante; s'oublier au profit des autres; ne pas être exigeant outre mesure; aimer son semblable sans mettre comme condition à ce sentiment la réciprocité, sont des efforts que doivent tenter ceux qui surprennent en eux des tendances au *personnalisme*. V***.

Les petits font ce qui est grand.

7, rue de Lille. — 29 mai 1874. — Médium, M. Pierre.

Sur la terre, nous l'avons répété bien des fois, Dieu se sert de ce qui est infiniment petit pour faire ce qui est infiniment grand; avec les atomes, il a peuplé les cieux où rien n'est grand ni petit. Si l'homme est un brin de poussière sur une sphère de dix mille lieues de tour, la terre elle-même n'est qu'un point invisible par rapport au soleil. Mais notre soleil n'est point comparable à Syrius, qui est un million de fois plus volumineux que lui; et de même, Syrius n'est rien par rapport au nombre prodigieux d'étoiles disséminées dans notre voie lactée. Cette voie lactée elle-même, par rapport aux profondeurs incommensurables de l'infini, n'est qu'un point invisible parmi les prodigieuses agglomérations de voies lactées jetées dans l'invisible par ce laboureur sublime, le Dieu de l'univers. Donc rien n'est grand ni petit, tout est relatif aux yeux de l'architecte des mondes: un ciron, pour lui, a la valeur d'un soleil. Aux petits, pour ressembler aux plus grands, il faut du temps, et Dieu ne compte pas, car paternellement il donne à tous, sans être partial ni

pour les uns ni pour les autres : la justice éternelle pondère chaque chose.

Vous vous demandez : Mais où veut-il en venir avec ses comparaisons? Je veux en venir à cette déduction, que sur votre terre on voit ce qui brille, ce qui est arrogant, ce qui trop souvent, hélas! ne produit rien, pour laisser dans l'ombre ce qui est humble, digne, grand par l'esprit, énorme par l'intelligence.

Qu'était-ce qu'un Jacquard? Un simple artisan. Un jour, on demandait une invention pour décupler les forces d'une industrie magnifique, brillante et artistique. Les savants, les académiciens ne trouvaient pas; en se jouant, Jacquart fit la machine qui porte son nom. Le problème était résolu dans sa grande intelligence, et dans l'espace de quelques jours, il avait révolutionné un monde d'ouvriers, décuplé les ressources des grandes cités ouvrières. Prenez au hasard, Hargraves ou Crompton, l'un et l'autre sont de pauvres et humbles travailleurs; par l'invention de la *Jenny* et de la *Mule Jenny*, ils ont enrichi leur pays et toutes les contrées qui s'occupent de la mise en œuvre du coton. Je cite trois exemples dans l'industrie, et je pourrais fouiller dans la masse pour en sortir d'autres éléments de conviction.

Oui, par le travail des humbles, Dieu féconde tout. Un germe de blé peut peupler la terre de champs splendides. Une invention utile sauve des générations; elle sème l'abondance, elle décuple les moyens de progrès. Que sont les hommes de bataille auprès de ces pygmées perdus dans la foule; ils absorbent et détruisent presque toujours, semant le deuil et la ruine, tandis que le pygmée, par une invention indispensable, devient un demi-dieu, c'est-à-dire une pensée sublime qui porte en elle toute régénération.

Qu'était le Christ? Un humble; et cet humble, dans les quelques paroles conservées par la légende, fut le plus grand révolutionnaire de l'ère moderne; par elles, tout a été secoué, les empires ont disparu avec leurs cortèges d'empereurs, de potentats, de palais, d'artistes, de splendeurs, et la voie du Christ illumine les peuples.

Qu'était Guttemberg? Un ouvrier. Il sut unir quelques débris de métal, il les vivifia et l'imprimerie, servant Christ, a révolutionné les peuples; elle a servi à l'émancipation des masses.

Qu'était-ce qu'Allan Kardec? Encore un humble, un ouvrier de la pensée, généreux comme tous les grands Esprits. Sa vie est une succession de déboires matériels; pauvre, il réunit tous les éléments d'une régénération merveilleuse. La lettre de l'Évangile était voilée, elle était morte, et en coordonnant les dictées médianimiques, en les animant de son souffle puissant, avec sa logique inimitable, il a donné à tous des éléments capables de soulever un monde d'idées.

Certes, il était méprisable comme homme, cet humble, aux yeux des grands, des orgueilleux et des vaniteux ; mais comme il était sublime, cet ouvrier grandiose de la pensée, lorsque, dans l'ombre, il préparait ce livre puissant, terrible aux abus, ennemi du mensonge, qui se lit dans le monde entier, que tous ont traduit, que les peuples vont bientôt regarder comme le rédempteur, venu selon la promesse du Maître des maîtres.

Frères, inclinez-vous ; en vous, autour de vous, l'action divine se fait sentir, elle imprègne vos pensées et vos actions, elle anime vos sentiments intuitifs, elle existe dans le mystère de vos existences passées, mystère momentané selon la justice ; elle conduit l'homme vers ses destinées.

Cette action est le guide suprême, pour qui sait lire dans le grand livre de la nature ; les génies qui remplissent leur mission admirable lui doivent leurs inspirations et grâce à elle, c'est ainsi que Dieu pondère les mondes et comble tout ce qui paraît incohérent, injuste et peu impartial.

L'Esprit anime tout : aux grands, il donne des leçons terribles ; aux petits, il donne l'espérance. Pour lui, rien n'est grand ni petit ; car avec les petits, il fait tout ce qui est grand.

—
Signé : Bernard PALISSY.

—
POÉSIE
—

Après la mort : Le prodigue.
—

O supplice cruel ! ô détresse ! ô famille
Si tendrement aimée ! ô ma femme ! ô ma fille !
O mes fils ! la misère et ses entraînements
Perfides, dangereux, ses hontes, ses tourments,
Le front baissé, la marche hésitante, incertaine,
Et la protection insultante, hautaine
De gens que l'on voyait autrefois empressés
Près de soi, c'est l'état où je vous ai laissés.
Insensé ! je riais d'un voisin honnête homme.
Je l'appelais avare, il était économe.
Et maintenant je vois chaque jour ses enfants
Passer auprès des miens, heureux et triomphants.
Il fut sage ; il jouit des fruits de sa sagesse.
Pauvreté pour les miens et pour les siens richesse !
O mon Dieu, c'est justice, et bien à tort on dit
Que c'est ton bras vengeur qui frappe, qui punit.
Non, c'est le délinquant qui se frappe lui-même ;
Toi, tu nous avertis en père qui nous aime,
Et ta voix qui s'élève au for intérieur
Des deux chemins à prendre indique le meilleur.
Mais nous la repoussons et nous aimons mieux suivre
La passion, Sirène au chant qui nous enivre.
C'est là ce que j'ai fait ; et lorsque follement,
Je dissipais mon bien et le jetais au vent,

Lorsque j'accomplissais, épouse, ta ruine,
J'entendais les accents de cette voix divine
Dont l'avertissement ne me manqua jamais.
La trouvant importune, hélas! je l'étouffais.
Je nourrissais toujours quelque espoir chimérique.
J'attendais d'un parent parti pour l'Amérique
Que sa succession remit ma barque à flot.
Au tirage prochain je gagnais le gros lot.
J'avais réduit ainsi la folie en système
Et je comptais sur tout excepté sur moi-même.
Aujourd'hui que la mort, du tranchant de sa faux,
Interrompant le cours de tous mes calculs faux,
M'a fait, en dissipant ces chimères brillantes,
Voir les réalités cruelles, désolantes,
L'amour, puissant lien qu'elle ne détruit pas,
M'attache femme, enfants à chacun de vos pas;
Et pendant que je suis le témoin invisible
De vos maux, le remords, ce tourmenteur terrible,
Me poursuit, acharné, sans trêve ni repos;
Sa redoutable voix s'élève à tout propos.
Et que faire? Rien! rien!... Quelle horrible souffrance
De se sentir ainsi réduit à l'impuissance,
En présence des maux dont on se sait l'auteur,
Lorsque soi-même on a plongé dans le malheur
Les êtres les plus chers et qu'une larme amère
Sort de l'œil de l'enfant et tombe sur le père!

V. TOURNIER.

BIBLIOGRAPHIE

Manuel de la philosophie de l'être.

CATÉCHISME DE LA RELIGION NATURELLE, PAR F. HERRENSCHNEIDER

L'auteur n'est pas un inconnu pour la *Revue spirite*. Il y a une dizaine d'années, il y publia quelques articles philosophiques, et plus tard son livre *la Religion et la Politique* y fut apprécié avec beaucoup de sympathie. Depuis, M. Herrensneider a continué ses travaux, perfectionné sa doctrine, donné de nombreuses conférences, et son *Manuel* en est le résumé lucide et complet.

Son système n'est ni le matérialisme ni le spiritualisme; il est fondé sur la connaissance de l'être, parce que le monde n'est pas composé d'éléments simples, mais d'êtres, depuis l'atome jusqu'à Dieu. Cette connaissance, il la puise dans l'étude de nos éléments constitutifs que nous révèlent les faits primordiaux de notre conscience : le sentiment, la pensée, les besoins de liberté et de bonheur. Pour posséder ces propriétés, nous devons avoir : 1° une *substance* subtile, étendue, sensible; 2° une *force* active, inétendue; indissolublement unis, ils doivent former en nous deux ordres moraux, intellectuels et pratiques : l'un instinctif, qui est notre nature intime, et l'autre intentionnel, qui est notre activité volontaire; ensuite, un organisme subtil, qui sert de base à notre organisme visible. Cette dualité essentielle se rapporte, selon l'auteur, à ce que, dans le spiritisme, nous nommons : Ame et Périsprit.

De plus, pour avoir l'instinct de notre liberté et de notre bonheur, il faut que nous ayons aussi *une unité et une destinée*, ou finalité personnelle, que nous devons réaliser par nos propres efforts. En effet, dans le milieu terrestre, nous rencontrons autant d'obstacles à notre bonheur que de moyens pour nous rendre heureux ; de sorte que, d'après les desseins de la Providence, nous devons exercer nos forces et nos qualités tout en cherchant notre bien. Si nous y manquons, si nous agissons contre notre conscience, nous nous dégradons et nous nous préparons un avenir misérable, sinon dans ce monde-ci, au moins dans un autre. D'après ce système comme d'après les communications des Esprits, notre responsabilité envers nous-mêmes est immuable.

Ces quatre éléments constitutifs de notre être : *substance, force, unité et finalité*, qui se retrouvent dans tous les êtres, servent à l'auteur pour étudier Dieu, le monde, la société, la femme et la famille ; il en tire les enseignements moraux et scientifiques les plus purs, les plus consolants et les plus certains. Ce *Manuel* intéresse donc autant l'homme religieux que le savant et le philosophe ; comme les vérités qu'il renferme se rapportent également à la doctrine spirite, nous nous faisons un devoir de le recommander à tous nos amis.

AVIS IMPORTANTS

Dernièrement, nous avons adressé à tous les journaux spirites de l'étranger, de la part de M. Refugio y Gonzalez (le général), une année complète et brochée de la *Ilustracion Espiritista*, journal mensuel du Spiritisme à Mexico, calle del Angel, n° 11/2, Mexique. — Prière à nos frères de vouloir bien envoyer à cette adresse, et comme échange, leurs revues périodiques ; ces rapports fraternels sont nécessaires entre les membres de la même famille ; ils aideront à resserrer le lien intelligent, solidaire et sympathique qui nous unit tous.

La librairie spirite, 7, rue de Lille, met en vente les photographies d'Allan Kardec, de Madame Allan Kardec, du docteur Demeure, de Swedenborg, de l'abbé Viannet ; — des médiums : Madame Bourdin de Genève, Buguet, P.-G. Leymarie, Willams, Firman, Miss Kook, Duneau, madame Leymarie, madame B..., au prix de 0 fr. 75 c. pris à Paris ; 0 fr. 80 c. pour la province et l'étranger.

Grand portrait d'Allan Kardec, haut de 30 centimètres, sur une feuille de 70 centimètres : 3 fr. au lieu de 5 fr.

Nota. — Les discours prononcés sur la tombe d'Allan Kardec, anniversaire 1874, tirés à 2,200, ont été vite épuisés. La Société, pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, 7, rue de Lille, pour répondre à de nombreuses demandes, les a fait réimprimer à 4,400, en ajoutant deux discours remarquables, prononcés à l'anniversaire du 31 mars 1873 ; elle offre 50 pages de texte pour 10 centimes ; elles coûtent 0 fr. 20 c., et déjà 1,500 brochures ont été vendues. Nos frères de province peuvent en demander ; avec le port, 0 fr. 15 c. par brochure. M. J. Pommiès, de Toulouse, voit ainsi réaliser son vœu par la mise en pratique de cette bonne propagande.

Le mois prochain, nous publierons une nouvelle liste de dons pour les bibliothèques militaires.

L'Administrateur-rédacteur : P.-G. LEYMARIE.